

« Réseaux religieux et réseaux savants, matrices des savoirs archéologiques »

Symposium du XIV^e Congrès de la
Société française d'histoire des sciences et des techniques

Organisation : Maddalena CATALDI, Sébastien PLUTNIAK, Chloé ROSNER

Date : 20 avril 2023, 8h30–12h30

Lieu : Bordeaux, campus de Talence, bâtiment A29, salle 104

Site de la conférence : <https://sfhst-2023.sciencesconf.org>

Site de la SFHST : <https://sfhst.hypotheses.org>

Événement Calenda : <https://calenda.org/1066460>

Présentation du symposium

Au XIX^e siècle, l'archéologie se voit rapidement mise au service du nationalisme et des États-nations émergents. En France, après la Révolution, les traces matérielles du passé sont constituées comme propriétés de la nation et, ainsi, liées de façon indissoluble à son identité. Différentes institutions associant des missions de recherche et protection patrimoniale sont alors établies. Depuis les années 1980, de nombreux travaux sont consacrés aux rapports entre archéologie et nationalisme, aux manières dont les archéologues ont pu participer à la construction des discours irrédentistes ou racistes, tant au XIX^e qu'au XX^e siècle. Plus récemment, les rapports et circulations internationales des archéologues et de leurs savoirs ont fait l'objet d'études approfondies.

De ce point de vue, le rôle des archéologues liés à des organisations religieuses reste encore largement à explorer. Connus pour l'époque Moderne les apports des acteurs religieux aux entreprises archéologiques le sont bien moins pour les XIX^e et XX^e siècles (Manias 2017). Le caractère souvent supranational – par définition – des institutions et collectifs religieux offre un angle intéressant pour prolonger et dépasser les perspectives historiographiques centrées sur la catégorie « nationale », comme proposé par Achim et Gänger 2021.

Ce panel accueillera des études portant sur les formes variées de rapports entre activités religieuses et scientifiques, saisies tant du point de vue des organisations que des réseaux de relations inter-personnelles et, ceci, sans

restriction d'espace géographique (européens, impériaux, coloniaux, *etc.*) ou de confession (christianismes, islam, hindouisme, bouddhisme, *etc.*). Plus généralement, ce panel contribuera à l'étude des relations entre formes d'autorité scientifique et religieuse, au prisme de l'archéologie considérée comme science en société. Il s'agira ainsi de participer à pleinement intégrer l'histoire de l'archéologie au sein de l'histoire des sciences. Ce faisant, et comme proposé par Carruthers et Van Damme 2017, p. 25, l'étude historique des pratiques et des savoirs archéologiques pourra constituer une contribution à l'analyse globale de la modernité.

Programme

Introduction du symposium

Maddalena CATALDI, Sébastien PLUTNIAK, Chloé ROSNER, Réseaux religieux et réseaux savants, matrices des savoirs archéologiques

Session 1. Archéologie historique en méditerranée

Discutants : Sébastien PLUTNIAK et Chloé ROSNER

Patrice BRET, Aux origines de l'archéologie mésopotamienne. Sources, réseaux et pratiques de l'Abbé Joseph de Beauchamp, vicaire général de l'évêché de Babylone

Le nom de Joseph de Beauchamp (1752-1801) appartient depuis longtemps à l'histoire des études mésopotamiennes et de l'archéologie orientale. Par ses mémoires et sa collection babylonienne au Cabinet des antiquités de la Bibliothèque nationale, l'Abbé Beauchamp a été la référence obligée des « antiquaires » parisiens (Abbé Barthélemy, Millin) comme des pionniers britanniques (C.J. Rich). Depuis le déchiffrement des écritures cunéiformes, son rôle historique a été souligné en 1913 par l'assyriologue dominicain Vincent Scheil (1858-1940) et bien établi en 1954 par l'orientaliste et historien des religions danois Svend Aage Pallis (1894-1972). La communication n'a donc pas pour objet de revisiter la place de l'activité pionnière de Beauchamp, astronome orientaliste bénédictin qui fut à la fois vicaire général de l'évêché de Babylone, vice-consul de France à Bagdad et correspondant de l'Académie royale des sciences de Paris. Il s'agit ici de tenter de l'inscrire, d'une part dans le cadre de la pensée, des réseaux et des pratiques missionnaires au Levant, notamment à partir des *Annales de Bagdad* compilées par les Carmes déchaussés; d'autre part dans le cadre des réseaux et pratiques savants, mais aussi consulaires et diplomatiques, en mettant l'accent sur les pratiques scripturaires du savant au travers de ses journaux d'observations astronomiques, de sa correspondance et de ses mémoires. L'œuvre archéologique du vicaire apostolique Beauchamp – pour lequel l'astronome athée

Lalande cherchait un siège d'évêque constitutionnel à son retour des géôles ottomanes – doit aussi se comprendre dans le continuum des travaux d'un astronome polymathe, également météorologue, chimiste, naturaliste (botaniste, minéralogiste et même zoologiste) et un peu philologue.

Maddalena CATALDI, La préhistoire à Rome. Réseaux religieux et savants à l'Exposition missionnaire vaticane de 1925

La présence d'une riche section paléolithique dans l'Exposition missionnaire vaticane de 1925 témoigne d'une appropriation du champ de la préhistoire de la part du Vatican, qui n'est pas un fait anodin, si l'on considère que – à sa naissance – cette discipline avait été fortement marquée par le matérialisme de certains de ses fondateurs (Defrance-Jublot 2005). Mais, si les libres penseurs matérialistes occupaient des postes centraux dans les sociétés savantes métropolitaines, à la même époque, en revanche, en Europe tout comme dans les territoires extra-européens investis par le réseau des missions, des catholiques et des clercs s'étaient fortement engagés dans les recherches de terrain de ce nouveau domaine de connaissances touchant aux origines de l'homme, de sa culture et de ses religions (Defrance-Jublot 2011).

Au cours du XIX^e siècle, si l'effort des catholiques sur le terrain est sensible, il n'est jamais dirigé par Rome. Dans les années 1920, en revanche, la préhistoire acquiert une importance nouvelle aux yeux des hiérarchies vaticanes, au point que Pie XI (1857-1939) finance une expédition scientifique en Afrique australe en 1926-1927. Finançant ces fouilles, le Vatican comptait acquérir des outils en pierre associés à la découverte d'un des candidats ancêtres de l'humanité, découvert en 1925 (Cook 2016).

Dans un premier temps ma communication restituera les modalités d'acquisition des objets des collections constituées par les réseaux religieux en Afrique du Nord, en Australie et en France à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ces objets vont nourrir la collection des musées du Vatican, ouverts au public en 1927. Dans un deuxième temps, ma communication interrogera l'appropriation vaticane de ce domaine de recherche en tant que terrain où se négocient les thèmes de la participation catholique au monde scientifique et politique postérieur à la Révolution française (Hurel 2011) entre construction du pouvoir à l'échelle locale (la Rome fasciste) et globale.

Pauline CUZEL, « Toutes sortes de grâces spirituelles et archéologiques ». L'entreprise archéologique des Pères Blancs à Carthage

Dès leur installation à Carthage en 1875, les missionnaires d'Alger (Pères Blancs) intègrent à leur programme missionnaire une forte dimension archéologique. Ce projet a évidemment des fondements politiques particulièrement importants à une époque où l'Église et notamment le fondateur de la Société, l'Archevêque d'Alger, Mgr. Lavigerie, entend peser dans le jeu diplomatique qui s'opère avec la France en Afrique du Nord. L'archéologie

devient un élément stratégique essentiel dans le contrôle et la mainmise sur le territoire tunisien, et en particulier, sur sa capitale, hautement symbolique, Carthage. L'entreprise ne se résume cependant pas à cela et s'articule à un véritable programme scientifique qui ne se concentre pas uniquement, et c'est sans doute l'élément le plus frappant et le plus surprenant, sur la redécouverte de la Carthage chrétienne. Dès les débuts du poste missionnaire de Carthage, Lavigerie encourage, en effet, ses Pères Blancs à ne pas se borner aux souvenirs de l'histoire chrétienne de la ville et à explorer les « monuments profanes ». Par le biais d'Alfred-Louis Delattre, jeune Père Blanc, féru d'épigraphie, ce sont des dizaines de sites emblématiques du territoire qui sont mis au jour et des collections immenses qui sont constituées et rassemblées au sein du musée fondé par les missionnaires eux-mêmes, devenu, à la décolonisation, musée national de Carthage. Les missionnaires d'Afrique s'imposent alors, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, comme les véritables maîtres du patrimoine archéologique de Carthage, interlocuteurs incontournables des autorités coloniales et beylicales en matière de politique archéologique et rivaux redoutables des directeurs des Antiquités tunisiennes envoyés par la métropole. Pourtant, leur marginalité à l'égard des réseaux scientifiques métropolitains et européens a conduit à la minimisation et au relatif oubli de leur rôle dans l'histoire de l'archéologie au Maghreb. Éclipsée par les découvertes opérées par les brigades topographiques militaires ou par le rôle joué par les acteurs institutionnel du monde scientifique (Institut et direction des Antiquités), l'entreprise archéologique missionnaire en Afrique du Nord mérite aujourd'hui d'être réévaluée : elle donne non seulement à voir l'existence de réseaux scientifiques alternatifs sans lesquels on ne peut écrire l'histoire de l'archéologie, mais elle constitue aussi un corpus immense de données de fouilles et d'archives anciennes de découverte, indispensable aujourd'hui à la réévaluation de dossiers archéologiques.

Session 2. La France et l'archéologie préhistorique

Discutants : Oliver HOCHADEL, Sébastien PLUTNIAK, Chloé ROSNER

Fanny DEFANCE, Les réseaux associés aux préhistoriens catholiques français du premier XX^e siècle : entre coopération scientifique et entraide stratégique

Au début du XX^e siècle, une nouvelle génération de préhistoriens attachée au catholicisme par le sacerdoce ou un fort sentiment d'appartenance accède à une reconnaissance inédite dans le domaine des recherches préhistoriques en France. Citons les abbés Henri Breuil, Amédée et Jean Bouyssonie, Hugo Obermaier, le Père Teilhard de Chardin, Henri Bégouën. La présence du pronom personnel « nous » et de l'adjectif possessif « nos » dans leurs correspondances est significative d'une cohésion, d'intérêts partagés (attention au devenir de l'Église dans son rapport à la modernité), et de pratiques communes renforçant les liens d'amitié (fouilles et terrains de

recherche). Cette génération a toujours conscience d'être une entité particulière dans le monde des préhistoriens, mais se distingue des précédentes par l'acceptation définitive de l'allongement de la chronologie et de l'origine animale du corps humain, de l'existence des néanderthaliens comme population à part entière et de l'évolutionnisme comme une méthode de travail. Cette génération est confrontée à un contexte qui ne favorise pas la libre expression d'une identité double de catholiques et de chercheurs en préhistoire : la laïcisation les pousse à limiter l'expression publique des enjeux liés à leur appartenance religieuse, et l'encyclique Pascendi (1907) généralise au sein de l'Église un soupçon durable vis-à-vis de tous ceux qui font preuve d'audace intellectuelle. La cohésion de cette génération se renforce ainsi dans des formes variables d'adversité. Cette communication propose de s'interroger sur trois formes de réseaux les impliquant. Déjà le réseau d'interconnaissances fortes qu'ils forment entre eux, marqué par la coopération scientifique, des centres d'intérêts partagés et l'élaboration de stratégies communes. Ensuite la mobilisation par l'abbé Henri Breuil à des fins scientifiques d'un réseau secondaire d'ecclésiastiques (curés, missionnaires à l'étranger) pratiquant des fouilles dans un ancrage local plus limité, qui lui permet d'exploiter des résultats archéologiques à replacer dans une perspective plus vaste. Enfin, nous proposons d'évoquer les réseaux de soutien ou points d'appui dont ont pu bénéficier ces chercheurs au sein de l'Église (évêques progressistes, la *Revue du Clergé Français*, l'Institut Catholique de Toulouse).

Mercè PRATS, Pierre Teilhard de Chardin (1881–1955) ou le monde comme laboratoire

La carrière du jésuite-paléontologue Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) couvre la première moitié du xx^e siècle et, par sa double appartenance au monde scientifique et à son ordre religieux, constitue un extraordinaire observatoire des milieux et réseaux internationaux dans l'histoire des sciences et des techniques.

La constitution de son savoir part de l'observation de la terre, la géologie étant le passage obligé vers la paléontologie. Il est considéré parmi les scientifiques pour avoir participé à des campagnes de fouilles exceptionnelles. Avec lui, on peut suivre les traces de l'Homme de Piltdown, un des derniers sursauts de l'Angleterre dans son désir de s'affirmer dans le domaine de la préhistoire face à d'autres nations. On voit ensuite sa carrière s'épanouir en Chine où il participe à la vie scientifique de la jeune république. Envoyé en 1923 dans une mission paléontologique française, il finit par intégrer le réseau des scientifiques chinois alors soucieux de reconquérir leur place face aux européens massivement présents et au Japon menaçant. C'est avec eux qu'il participe à la découverte du Sinanthrope. Enfin, sa carrière atteint une forme de point culminant avec sa participation à la Croisière jaune, en 1931, expédition française qui traverse l'Asie suivant la vieille route de la soie.

Mais ses recherches sur le terrain le conduisent, dans le même temps, à considérer « la place de l'homme dans la nature » et à proposer une vision de la religion catholique qui tiendrait compte de cette appartenance à un tout, ce qui inquiète fortement ses supérieurs romains, notamment dans sa relecture du dogme du péché originel. C'est son Ordre qui le pousse loin de Paris et lui offre ainsi le tremplin qui le fait rayonner en tant que scientifique. Au cours des longues périodes où il se voit plongé dans une forme de wilderness – sur le front au cours de la Grande Guerre ou dans le désert des Ordos – sa pensée se libère et part dans des envolées lyriques qui vont au-delà de la science. Ainsi, sa carrière scientifique, sa pensée religieuse et ses qualités de poète émergent de l'observation de la terre, car « le monde était son laboratoire ».

Nathan SCHLANGER, André Leroi-Gourhan sympathisant laïque : de la sociabilité savante à la technicité universelle (1945–1965)

Avec leur lot de contraintes et de préjugés, les milieux religieux peuvent aussi s'avérer être des sites de brassages et d'ouvertures, des zones de contacts et d'échanges fondés sur le seul fait, parfois presque accessoire, d'une appartenance religieuse ou d'une adhésion spirituelle. L'ethnologue et archéologue André Leroi-Gourhan (1911-1986) en a fait l'expérience, avec grand profit, dès la fin de la deuxième guerre mondiale. Si ses convictions chrétiennes intimes sont rarement explicites, il a su en faire la matrice d'une sociabilité savante et intellectuelle, d'abord auprès des réseaux de missionnaires à Lyon (où il est en poste des fin 1944), puis, dans la décennie 1955-1965, en tant que membre du Centre catholique des intellectuels français. La sociabilité savante qui s'offre à ce « sympathisant laïque » lui permet de dépasser les contraintes positivistes du milieu préhistorien de l'époque, et ainsi se lancer dans des spéculations interdisciplinaires qui aboutiront au *Geste et la parole* (Leroi-Gourhan 1964, 1965). En même temps que la forme, aussi l'expression et plus encore le contenu-même de sa pensée sur les techniques et sur la technicité universelle se trouvent éclairés par ces cercles religieux progressistes, dont Teilhard de Chardin n'est que le représentant le plus connu.

Références

- Achim, Miruna et Stefanie Gänger [2021], « Pas encore classiques. La fabrique des antiquités américaines au XIXe siècle », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 76, 2, p. 341-376, DOI : [10.1017/ahss.2021.92](https://doi.org/10.1017/ahss.2021.92).
- Carruthers, William et Stéphane Van Damme [2017], « Disassembling Archeology, Reassembling the Modern World », *History of Science*, 55, 3 : *Disassembling Archeology, Reassembling the Modern World*, p. 255-272, DOI : [10.1177/0073275317719849](https://doi.org/10.1177/0073275317719849).

- Defrance-Jublot, Fanny [2005], « Question laïque et légitimité scientifique en préhistoire. La revue L'Anthropologie (1890–1910) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 87, 3, p. 73-84, DOI : [10.3917/ving.087.0073](https://doi.org/10.3917/ving.087.0073).
- Defrance-Jublot, Fanny [2011], « La question religieuse dans la première archéologie préhistorique 1859–1904 », in *1859. Archéologues et géologues dans l'épaisseur du temps*, sous la dir. de Noël Coye et Arnaud Hurel, Paris : Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, p. 279-313.
- Hurel, Arnaud [2011], *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, Paris : CNRS Éditions, 452 p.
- Leroi-Gourhan, André [1964], *Le geste et la parole. 1. Techniques et langage*, Sciences d'aujourd'hui, Paris : Albin Michel, 325 p.
- Leroi-Gourhan, André [1965], *Le geste et la parole. 2. La Mémoire et les rythmes*, Sciences d'aujourd'hui, Paris : Albin Michel, 287 p.
- Manias, Chris [2017], « Jesuit Scientists and Mongolian Fossils : The French Paleontological Missions in China, 1923–1928 », *Isis*, 108, 2, p. 307-332, DOI : [10.1086/692677](https://doi.org/10.1086/692677).